

Journée des Grands Arbres : dimanche 13 Novembre 2022

« LE SEQUOIA ET LE BAMBOU »

« Approche historique (1856-1889) de l'Arboretum du domaine de PRAFRANS¹,
une création d'Albert Eugène MAZEL (1828-1890)* »

Par Alix Audurier Cros, Professeur émérite en Architecture, historienne des jardins ²

Le projet d'Albert Eugène MAZEL peut être considéré comme une expérience privée extraordinaire dans notre région, durant la seconde moitié du XIX^es : Celle d'une acclimatation d'espèces végétales exotiques venues du monde entier, dans un contexte géographique et climatique spécifiques, mais pour laquelle Eugène Mazel devra faire face à de grandes difficultés économiques et financières.

Cette expérience lui permit de créer un arboretum sur le site de PRAFRANS et des collections botaniques très importantes devenues célèbres ensuite au fil des années, et durera près de 30 ans (1860 environ à 1890), aboutissant à une œuvre magistrale.

Le domaine subira ensuite une période d'abandon de 1890 à 1902 et les collections en souffriront. Puis l'œuvre sera reprise et amplifiée par la famille de Maurice Nègre, originaire de Générargues.

Le projet initial visait ainsi à faire cohabiter de la manière la plus pertinente possible en observant très rigoureusement leurs interactions, des arbres remarquables et des « herbes » insolites à l'époque, les Bambous, sans oublier d'autres espèces rares et peu connues.

Nous allons voir dans quelles circonstances Eugène Mazel réussit à mener à bien son projet scientifique, quels furent ses atouts au départ et à quelles difficultés majeures il fut confronté pour en arriver en 1889 à être mis en faillite et à plonger dans le désespoir.

Ce sont ces débuts émouvants et extraordinairement intéressants du point de vue scientifique que je voudrais exposer ici en quelques phrases. En effet, l'œuvre botanique d'Eugène Mazel et son nom même sont indissociables des grandes figures du monde la Botanique tant en France qu'à l'étranger dans la seconde moitié sur XIX^eme siècle.

I – LE DÉROULEMENT DES ÉVÉNEMENTS

1- Premier atout : un domaine foncier familial dont il héritera plus tard.

Les propriétés agricoles de **Montsauve et Prafrans** à Générargues, appartenaient à deux familles protestantes puissantes et dynamiques, les MAZEL et les THERON. Inscrite sur le compoix de Générargues dès 1670, la propriété avait en fait deux origines foncières et deux familles différentes dès le XVII^e et XVIII^e siècle, avant d'être réunies ensuite, par des regroupements fonciers par achats ou mariages. Deux métairies étaient situées sur la rive gauche du Gardon au pied de la colline de Pérache et les paysages étaient déjà très arborés.

a) **La Métairie de Montsauve**, bien de la famille Théron

Les achats débutèrent en 1709 grâce à Jean Jacques Théron et des échanges de terres furent réalisés avec la famille de Gallière qui était voisine.

- Les arbres déjà mentionnés, dans les compoix, étaient des *chênes verts et blancs* (Q. Illex et Q. Pubescens), des *châtaigniers* sur cultures en terrasses ou *restanques*, système fréquent sur les pentes des Cévennes.
- Sur les terres basses : *prairies, oseraies et vignes*. Des plantations de mûriers, noirs ou blancs, s'y étendaient aussi pour l'élevage du ver à soie.

¹ *Prafrans* était l'orthographe adoptée au XIX^e siècle. Aujourd'hui, le nom s'écrit Prafrance.

² Alix Audurier Cros, Historienne et géographe. HDR. Michel Babaud, documentaliste. Laboratoire ARTOPOS /EAML « La Bamboueraie » Parc botanique et arboretum de Prafrance. Analyse historique des origines de la propriété et présentation de l'oeuvre d'Eugène MAZEL (1828-1890), botaniste français amateur, spécialiste des bambous. Marseille Février 2008. 45p +Annexes 25p

b) La Métairie de Prafrance, près du hameau de Montsauve, bien de la famille de Gallière..

Elle avait été reçue en héritage par Marc Antoire de Gallière, lors de son mariage avec Claire Cabanne de St Auban. Le couple vit naître une fille unique, Anne Rose de Gallière, qui resta sans enfant. Après la mort de son époux, celle-ci vendit la métairie qui fut rachetée par Eugène Mazel, le 3 novembre 1855.

- Les arbres indiqués dans les compoix et registres divers étaient aussi des *châtaigniers* avec en contre-bas un même paysage de *prairies et de vignes*.
- La *complantation* était très pratiquée dans les campagnes languedociennes depuis l'Antiquité et les *paysages arborés* de l'époque très perceptibles à travers les archives (oliviers et fruitiers dans les vignes ou les céréales).

Aujourd'hui, nous parlons d'**agroforesterie** lorsque *l'agriculture* est combinée intelligemment avec *l'arboriculture*.

c) Au sud, le tènement de Coudoulous

Le grand père d'Eugène Mazel, Gabriel Mazel, exploitait déjà des terres agricoles, au sud de la petite rivière de l'Amous sur le tènement de Coudoulous, en contrebas de l'enclos de Prafrans. Son fils Etienne Mazel en hérita puis il le transmit ensuite à son fils Eugène, après son décès en 1845.

Ces trois propriétés réunies vont constituer dans les mains Eugène Mazel un territoire unique dont il va disposer pour réaliser son grand projet. Parallèlement il essaiera de mener de front la valorisation des propriétés agricoles existantes et le développement de ses expériences botaniques. L'économie du domaine agricole devait financer en principe le projet botanique.

2- Deuxième atout : éducation et passion

Albert, Simon, Eugène Mazel (dit Eugène MAZEL, 1828-1890) était né à Montsauve dans la grande maison familiale mais il y fut élevé puis gagna Marseille où il reçut une très bonne éducation et fit ses études secondaires. En effet, après la mort de son père, il fut pris en charge, à 17 ans, par son oncle Simon Théron, riche négociant en épices, armateur et industriel qui appartenait à la grande bourgeoisie du Port de Marseille. Il lui fait connaître et fréquenter les milieux d'affaires et les cercles scientifiques de la cité phocéenne.

Il le fit nommer à 22 ans administrateur des Mines de la Grand Combe puis des Forges de Rustrel en Vaucluse. Mais le jeune Eugène ne se passionnait que pour les Plantes. Ses goûts le portèrent vers l'horticulture et les sciences naturelles. Il apparaissait à beaucoup comme un jeune homme intelligent et curieux associant une vraie maturité à une soif de savoir dévorante. Honnête et désintéressé, il n'avait cependant pas suffisamment le sens des affaires et il fut ainsi très imprudent. Il se constitua progressivement autour de lui un réseau de relations scientifiques, qui soutinrent sa curiosité et sa passion: L'armateur Paulin Talabot, les professeurs Planchon et Saporta, les botanistes Marion, Martens, Thuret... notamment. Ils furent clairement ses conseillers et ses mentors. Il créa un premier jardin sur la Côte d'Azur, à Golfe Juan, sans que l'on sache comment il avait pu en acquérir le terrain. Ce n'est que plus tard qu'il envisagera de créer un lieu d'expérimentation à Générargues en unifiant les propriétés familiales pour constituer un vaste domaine.

Il constitua une première collection d'espèces exotiques dans le jardin de Golf Juan, situé sur le littoral méditerranéen. Cette propriété est mentionnée sous son nom en 1872, par la *Revue Horticole dans son numéro d'Août 1872, par P. Trabaud (p. 328-329)* sous le titre « *Un jardin à Golfe Juan* ». La demeure et le parc arboretum existaient toujours en 2007, mais fermés et très peu entretenus. Nous avons pu la localiser, grâce à la mairie de Golf Juan que nous avons contactée. Eucalyptus, séquoias, cèdres centenaires, palmiers... y étaient encore visibles, mais dans une sorte de fouillis végétal qui semblait difficile à pénétrer, derrière les hauts murs de l'enclos. On sait qu'il y conservait les variétés les plus sensibles au froid. Quelques années après, il fit des essais avec les mêmes espèces dans le site de Prafrans. Ce jardin peut être considéré comme un premier laboratoire d'observation pour Eugène Mazel

3) Troisième atout : les héritages et donations (1854-1856).

Grâce à un concours de circonstances unique et tragique, il bénéficia d'un très important héritage, car il devint l'un des seuls héritiers des biens de sa famille, à l'exception de ses deux cousins germains Simon Théron et Charlotte Bouchard, épouse Paléologue³. Il hérita ainsi :

- de ses parents décédés à quelques années d'intervalle (1845 et 1854), Etienne Mazel et Jenny Théron, et indirectement de la part d'héritage revenant à son frère cadet, décédé en 1842. Du côté de sa mère, née Théron,

3 La mère de Charlotte s'appelait Sophie Théron épouse Bouchard.

la totalité de ses biens.

- de son oncle maternel Simon Théron, armateur et négociant en épices à Marseille, mort en 1845, il reçut la moitié de son avoir (soit 200 000 Frs or + des biens immobiliers). L'autre partie allant à son cousin germain, Simon.
- de ses tantes Henriette et Sophie Théron, elles aussi très fortunées, il hérita de biens en Provence et en Cévennes.

Eugène MAZEL investit sa fortune à Générargues assez rapidement. En 4 ans il disposa de plus de 400 000 francs or et de biens fonciers considérables qu'il essaya d'agrandir encore en achetant la métairie de Prafrans et en faisant du remembrement.

Il résida toute sa vie, à Marseille, au 74 cours Bonaparte, aujourd'hui Cours Pierre Puget. Il effectua ainsi de fréquents voyages entre Marseille et Anduze, le plus souvent par le train, moyen de transport qui fut un véritable progrès pour le désenclavement des Cévennes gardoises. Entre 1856 et 1866, il consacra près de 222 000 F à la construction d'un barrage sur le Gardon, à l'achat du foncier nécessaire et à la création de la rigole du canal principal et à ses dérivations. Il créa ainsi un réseau d'irrigation de plus de 5 km à partir de cette retenue d'eau sur cette rivière.

A l'est de ces trois propriétés subsistent encore les traces d'un moulin hydraulique, d'une fabrique et d'une magnanerie, bâtiments transformés aujourd'hui mais qui sont alimentés encore par l'eau de ce canal, partant du barrage du Mas du Pont, créé en 1865. L'entrée haute de la Bamboueraie nous permet aujourd'hui d'en découvrir une partie du flux. L'eau est toujours restituée à la rivière en aval de la propriété, après un passage dans les parcelles du Parc de Prafrance et les terres agricoles périphériques. Le rejet est placé sur le cours aval de l'Amous.

4) L'arboretum et la bambousaie de Prafrans, de 1856 à 1889, date de la saisie des biens.

Le grand œuvre scientifique qu'il engagea fut réalisé essentiellement à Générargues. Il fut un homme de passion et de savoir, respecté par la communauté scientifique française et étrangère car il eut comme correspondants les plus importants savants de son temps.

Cependant, mais il n'eut pas le temps, le goût ou la prudence de se consacrer suffisamment au contrôle de la gestion de ses affaires financières et à des opérations conduites souvent imprudentes.

En effet, pour réaliser ses projets, il multiplia les dépenses et de lourds emprunts : 170 000 francs empruntés au Crédit foncier de France en 1889.

Mais il fut aussi victime des graves crises agricoles, causées par les maladies de la vigne (Phylloxera) et du ver à soie (Pébrine). Ce qui le conduisit globalement à une faillite qu'il ne put enrayer, car les dettes s'accumulaient, suite aux mauvaises récoltes et à la chute des cours.

II - LA CONSTITUTION DE LA COLLECTION DE PRAFRANCE AU XIX^{ème} SIECLE

Elle fut construite entre 1856 et 1880 à partir de deux approches imbriquées

- L'horticulture et la sylviculture en s'appuyant sur un concept bien établi associant les deux disciplines.
- La cohabitation des espèces en un même terroir associant microclimat, exposition et type de sols d'alluvions spécifiques. Il expérimenta également des amendements peu usités notamment par des apports de sang frais dans les fumures (fumier de cheval, cendre de bois, compostage, etc....).

Ainsi eut-il à cœur de développer⁴ en les associant :

- Une collection d'arbres à acclimater venus de tous les pays du monde, pour le parc botanique,
- Une collection de bambous qui devint une référence au fil des années en France et en Europe, avec plus de 2000 espèces différentes de bambous, actées en 1889.

Ses correspondants furent nombreux avec notamment des personnalités prestigieuses. Les professeurs Planchon, Rappeneau-Delille et Martens au Jardin des Plantes de Montpellier et les professeurs Linden, Haeckel, Marion, Gaston de Saporta, Gustave Thuret... dans différentes régions de France. Certains arbres qu'il commença à planter furent malheureusement affectés par de fortes gelées durant des hivers plus rigoureux que les autres (-20° en 1870). Cet épisode détruisit des arbres délicats dont un *Thuja gigantea wellingtonia*.

4 Il écrivit à sa cousine Marie Paléologue qu'il « était important de continuer à développer et valoriser les vergers de fruitiers et les productions vivrières de plein champ, sur les terres de Montsauve pour pallier les pertes de la maladie du ver à soie qui affectait les magnaneries et le phylloxera qui toucha durement les vignobles du Gard

Le genre **QUERCUS** constitua une riche collection qui comprenait vers 1880 plus de 300 espèces et près de 150 variétés de chênes d'origine japonaise, notamment. Des chênes rares qui purent être acclimatés dans le parc. Il en reste un ou deux aujourd'hui. Il planta également un double alignement de **SEQUOIA** sempervirens qui marquent majestueusement encore l'arrivée au domaine par la Grande Allée. **Ginkgo biloba**, **Chamaerops excelsa** et de nombreux autres conifères tels que Abiès pinsapo, Araucarias, Cèdres, Magnolias, etc...

Ils sont aujourd'hui centenaires. Enfin, une allée bordée d'une double rangée de **Trachycarpus fortunei** prolongeait la perspective vers le sud du parc en face du portail d'entrée de la maison de maître (XVIII^e) de Prafrans. Elle structure le jardin et le partage en deux parties, encore aujourd'hui.



Il constitua parallèlement une collection de palmacées, ulmacées, cryptomerias, aceracées du Japon.

Plantations qui furent en grande partie réussies et issues de nouvelles provenances Magnolias (*M. grandiflora*), cèdres du Liban et de l'Atlas, Sumac du Népal, Prunus Lusitania, Liriodendron tulipifera, Tulipier de Virginie..⁵ Nous ne pouvons les citer tous...

Ci-contre un pin Wollemi (Wollemia nobilis), de la famille des araucariaceae. C'est l'une des plantes les plus anciennes et les plus rares du monde. Son histoire remonte aux dinosaures et on pensait ce pin disparu depuis 2 millions d'années.

Les sources principales se trouvent dans ses **carnets de suivis**, conservés dans les archives familiales. Elles sont des bases d'informations considérables et précieuses. Les comptes-rendus de la Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault, des années 1898 et suivantes, les articles de la Revue Horticole complètent également ces sources importantes.



La Bambousaie⁶ :

Les Bambous les plus rares et venus de plusieurs régions du monde, attirèrent la curiosité du public éclairé et surtout des scientifiques, car ils étaient encore assez méconnus dans leur diversité :

- Bambusa pubescens Lodd. (Indes orientales)
- Bambusa violescens Hort.
- Bambusa aurea Carr.
- Bambusa quadrangularis.
- Bambusa mitis Poir (connu des chinois sous le nom de B. edulis)

Les archives nous indiquent qu'en 1872, le parc botanique comportait déjà 500 pieds de bambous très forts et 1000 pieds de bambous moyens. En 1882, un *Bambusa mitis* atteignit 16 mètres de haut et 0,25 m de circonférence. Cette partie de l'œuvre d'Eugène Mazel mériterait à elle seule un article par un spécialiste de cette espèce mais nous ne la développerons pas ici.

⁵ Le compte-rendu de la visite effectuée le 1er mai 1898 par la Société d'Horticulture et d'histoire Naturelle de l'Hérault. (Arch. de l'Institut de Botanique de Montpellier)

⁶ Le nom déposé du domaine, par la famille NEGRE, fut **Bamboueraie de Prafrance**.

Ce que nous avons visité dimanche 13 Novembre 2022 est inscrit dans le temps et se trouve indissociable de l'apport des grands spécialistes que furent successivement Gaston, Maurice et Muriel NEGRE dans la conservation de ce qui restait des collections, suite à plusieurs années d'abandon, entre 1890 et 1902 et la valorisation entreprise ensuite pour développer de nouvelles collections.

Ils furent aidés en cela par des jardiniers compétents et dévoués qui s'y consacrèrent et qui revinrent sur le terrain même après leur retraite. Ces jardiniers exceptionnels sont aussi à mettre à l'honneur dans l'œuvre de conservation de cet ensemble unique d'Eugène Mazel notamment Bourguet qui reçut la médaille de vermeil de l'Agriculture (Horticulture) en 1863 et Cagliasso, qui lui succéda du temps d'Eugène Mazel ainsi que l'un des jardiniers de Gaston et Maurice Nègre, Yann Chaddalet qui travailla de 1956 à 1976 sur les terres de la Bambouseraie.

Plus d'un siècle de travaux de valorisation, d'enrichissement et d'entretien rigoureux de ce jardin extraordinaire constitue ainsi un acquis considérable et un patrimoine reconnu aujourd'hui comme historique, tant du point de vue scientifique que culturel.

III – FAILLITE, DÉCÈS ET FOSSE COMMUNE POUR EUGENE MAZEL

Après trente années de travail et de passion, Eugène MAZEL ne put surmonter les difficultés accumulées dans un contexte économique et financier catastrophique. En 1889, il fut déclaré en faillite et ses biens saisis devant le tribunal par le Crédit Foncier de France.

Désespéré, il se retira à Marseille et mourut en Août 1890, de manière assez mystérieuse, failli et déshonoré, délaissé par une grande partie de sa famille, à l'exception de sa cousine Charlotte Paléologue qui s'en inquiéta, car elle avait, selon la famille, un véritable attachement pour lui.

La date de sa mort est variable selon les sources et les hommages. Son corps fut mis à la fosse commune au cimetière Saint Pierre de Marseille, dans un contexte de tragique délaissement. Sa cousine, très émue, exigea le transport du corps de Marseille à Montsauve, dans une correspondance que nous avons pu retrouver. De retour en Cévennes, il fut enterré dans la propriété familiale de Montsauve.

Quelques années plus tard la famille Nègre, membre de la communauté protestante des Cévennes elle aussi, racheta le domaine et y consacra ainsi le travail de 4 générations, puisque aujourd'hui, la relève est en cours avec la fille de Muriel Nègre, qui reprend courageusement la responsabilité de l'entreprise.

Le laboratoire ARTOPOS a contribué, par ses recherches en archives et sur le terrain, à mettre en lumière l'exceptionnel héritage scientifique que constituent pour notre région son site et ses collections⁷.

L'association des Amis de la Bambouseraie et l'Association des Parcs et Jardins du Languedoc Roussillon (APJLR) ont toutes deux pour objectif de faire connaître au public la longue histoire de ce lieu, connu dans le monde entier depuis plus d'un siècle et demi.

La Bambouseraie fut protégée au titre des monuments historiques français en 2006 par un classement comme jardin botanique et historique et nous ne pouvons que nous réjouir d'en découvrir encore toutes les merveilles.

⁷ Je tiens à remercier encore ici la famille Nègre de son soutien et de sa collaboration, lors de ces recherches en 2004-2006. Le souvenir de ces moments d'échanges est inoubliable.